

Bombarder ou occuper (3)

L'opération *Linebacker*

L'opération *Rolling Thunder* s'achève en octobre 1968, sans résultats probants, voire sur un constat d'échec. Trois années de bombardements n'ont pas permis de faire venir le Nord-Vietnam à résipiscence. Bien au contraire, en février 1968, alors que *Rolling* se poursuit toujours, les Nord-Vietnamiens lancent une offensive dévastatrice en pleine fête du Têt. À la même époque, les effectifs terrestres déployés en Asie du Sud-Est sont de 500 000 hommes, chiffres qui montrent bien que l'offensive aérienne stratégique, si prolongée qu'elle ait été, n'a en rien permis aux États-Unis de réduire leur effort au sol.

Les raisons d'un échec

Le président Johnson s'est refusé, pendant tout le temps qu'a duré cette campagne aérienne, à faire procéder à des bombardements intenses, comme les chefs de l'*US Air Force* le lui ont conseillé. Aussi, dès la fin de *Rolling Thunder*, les critiques à l'égard de cette attitude fusent-elles. Les aviateurs rejettent l'absence de succès sur la pusillanimité du pouvoir politique et sa propension à intervenir dans les affaires militaires jusqu'au niveau des choix tactiques. En réalité, une des raisons principales de l'impasse dans laquelle se sont retrouvés les responsables américains est d'avoir pensé que la destruction de quelques dizaines de cibles sur le territoire d'un pays en voie de développement pouvait contraindre les dirigeants d'Hanoi à traiter. En procédant à des opérations de bombardement industriel contre un État plongé dans une guerre révolutionnaire et en pensant qu'ils obtiendraient ainsi la victoire, les Américains ont bel et bien commis une erreur d'appréciation.

La nouvelle donne de Nixon

Arrivé au pouvoir en janvier 1969, Richard Nixon poursuit, dès le début de son mandat, un objectif précis à l'égard du problème vietnamien : extraire son pays du guêpier asiatique dans les meilleurs délais possibles. Le socle de cette politique réside dans la vietnamisation, qui consiste à accroître les effectifs et les moyens de l'armée sud-vietnamienne de façon à permettre un désengagement progressif des forces armées américaines.

Jusqu'au début de 1972, les frappes de l'*US Air Force* et de l'*US Navy* sur le territoire ennemi ne revêtent qu'un caractère ponctuel. Toutefois, le déclenchement d'une offensive terrestre d'une ampleur comparable à celle du Têt contre le Sud, au printemps de cette année, entraîne une réaction violente de la part de la Maison Blanche. C'est ainsi que Nixon décide d'avoir

recours à la puissance aérienne pour contraindre les Nord-Vietnamiens à se montrer plus souples dans les négociations de paix engagées à Paris dès le printemps 1968, partant du constat que « *le Nord négociait uniquement lorsque la pression s'intensifiait, en particulier chaque fois que l'Amérique reprenait ses bombardements...* ».

Linebacker I et II

Tel est le but poursuivi par les opérations *Linebacker I* et *II*, menées respectivement d'avril à octobre puis en décembre 1972. Cette fois, les aviateurs américains engagent des moyens considérables, dont des bombardiers stratégiques *B-52*, qui ne se sont encore jamais risqués dans les régions d'Hanoi et d'Haiphong. Les cibles



visées concernent quant à elles les ouvrages d'art, les voies de chemin de fer, les dépôts de carburant, les entrepôts, les gares de triage, le matériel ferroviaire, les moyens de transport routier, les centrales électriques, un oléoduc venant de Chine et, ce que Johnson n'a jamais accordé, le minage des ports vietnamiens.

Les résultats de cette formidable entreprise sont pour le moins controversés. L'ambassadeur George H. Aldrich, un des adjoints du secrétaire d'État Kissinger à la conférence de Paris, souligne : « *Avant Linebacker II, les Nord-Vietnamiens étaient intransigeants, gagnant du temps et refusant même de discuter d'une rencontre formelle. Après Linebacker II, ils étaient ébranlés, démoralisés et soucieux de reprendre les discussions. Ils avaient compris au bout du compte qu'ils se trouvaient en guerre avec une superpuissance. Si nous avons commis une erreur, ce fut sans doute d'avoir mesuré l'usage de notre puissance aérienne auparavant.* ». La grande campagne aérienne conduite en 1972 a-t-elle convaincu Hanoi de négocier ? Pour les aviateurs, la conviction est devenue certitude ; mais une étude sérieuse et objective réalisée par la *Rand Corporation* soutient que le recours au bombardement stratégique contre le Nord a obtenu des résultats bien moins importants que ce qui a été avancé par les politiques et les militaires américains.

La polémique n'est pas près de s'éteindre. Elle n'est que le reflet de l'abîme qui sépare adversaires et partisans de la puissance aérienne et se retrouve dans la récurrence des débats qui les opposent, tant en ce qui concerne les campagnes menées sur l'Allemagne et le Japon pendant la seconde guerre mondiale que la campagne du Kosovo entre mars et juin 1999.